

Fichier 2 2026 B 39

Sam Ringer – Jeannine Ettlinger – Catherine Ringer

Parcours croisés d'une famille d'artistes entre Shoah, mémoire et création

La figure de **Catherine Ringer (1957–2026)**, chanteuse des Rita Mitsouko et autrice-compositrice-interprète majeure de la chanson française, est indissociable de l'histoire de ses parents, **Sam Ringer (1918–1986)** et **Jeannine Ettlinger (née en 1924)**. Peintre juif polonais rescapé de neuf camps de concentration et architecte française formée aux Beaux-Arts de Paris, ils ont transmis à leur fille un héritage à la fois artistique, mémoriel et identitaire complexe, que celle-ci a progressivement déployé dans son œuvre, en particulier à travers le concept de **post-mémoire** tel que défini par l'historienne Marianne Hirsch.

Le présent texte propose une relecture académique et formalisée des parcours croisés de ces trois générations, en articulant les données biographiques établies, les contextes historiques et les zones d'ombre qui appellent de nouvelles investigations, notamment sur les origines du patronyme « Ringer » et le rôle de Jeannine Ettlinger dans la construction familiale et mémorielle.

Genèses familiales et contextes nationaux (1918–1939)

Samuel Ringer : une enfance juive en Galicie polonaise

Samuel Ringer naît le **5 novembre 1918** à **Tarnów**, en Galicie polonaise, dans une famille modeste de confession juive. Fils naturel d'une couturière et d'un tailleur costumier de théâtre, il est élevé par sa mère et sa grand-mère, tandis que son père ne le reconnaît pas. La famille s'installe rapidement à **Oświęcim** (en allemand : **Auschwitz**), petite ville où Samuel grandit et où se manifeste précocement son talent pour le dessin et les arts visuels.

Admis en **1937** à l'**Académie des beaux-arts de Cracovie**, il y suit une formation exigeante et obtient en **1939** le **premier prix de dessin**, quelques mois avant que l'invasion nazie de la Pologne n'interrompe brutalement ses études.

Encadré . Le patronyme « Ringer » : hypothèses onomastiques et enjeux identitaires

Les sources biographiques disponibles ne précisent pas si « Ringer » correspond au nom de naissance du père biologique de Samuel ou à un nom d'usage. Dans le contexte des communautés juives ashkénazes de Galicie à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, plusieurs hypothèses peuvent être avancées :

- **Nom d'origine germanique** : « Ringer » peut dériver d'un toponyme, d'un métier ou d'un surnom (en allemand, Ring = anneau, cercle ; Ringer = lutteur).
- **Nom adopté ou modifié** : il est fréquent que des familles juives aient modifié ou « germanisé » leur nom au XIX^e siècle, ou qu'un enfant naturel ait reçu un nom différent de celui de son père biologique.

- **Nom de la mère ou nom de convenance** : dans certains cas, un enfant naturel portait le nom de sa mère ou un nom de circonstance.

La vérification de ces hypothèses nécessiterait l'examen des **registres d'état-civil juifs de Tarnów** (avant 1918), des **dossiers de l'Académie des beaux-arts de Cracovie** (1937-1939), ainsi que des **documents de naturalisation française** (1980) où figurerait le nom de naissance exact.

Jeannine Ettlinger : une jeunesse française entre bourgeoisie et possible judéité

Jeannine Renée Ettlinger naît le **14 octobre 1924** à **Neuilly-sur-Seine**, dans une famille de la bourgeoisie commerçante . Fille d'**Auguste Jules Ettlinger**, négociant, et de **Victorine Cousin**, elle grandit dans un environnement social relativement aisé, sans que les sources accessibles ne précisent d'éventuelles appartenances religieuses ou communautaires .

Le patronyme **Ettlinger** est un nom de famille juif ashkénaze bien attesté, dérivé de la ville d'**Ettlingen**, près de Karlsruhe, en Allemagne. Un entretien de Catherine Ringer au journal *Le Temps* (2011) qualifie Jeannine Ettlinger de « **demi-juive** », sans préciser de quel côté de la famille cette ascendance se situe . Par ailleurs, un document relatif à la Résistance en Savoie mentionne un couple **Monsieur et Madame Ettlinger**, réfugiés juifs, arrêtés et déportés en 1944 . Bien qu'aucun lien de parenté direct ne puisse être établi à ce stade, ces éléments suggèrent que le nom Ettlinger

est porté par des familles juives en France dans cette période.

Guerre, Shoah et reconstruction (1939–1947)

Sam Ringer : de la construction d'Auschwitz à la libération de neuf camps

L'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie en **septembre 1939** interrompt les études de Sam Ringer, sa famille étant juive. En **1940**, il est contraint de participer à la **construction du camp d'Auschwitz I**, expérience fondatrice et traumatique qui marquera toute sa vie.

Déporté successivement dans **neuf camps** – Annaberg, Sacrau, Mechtal, Markstädt, Fünfteichen, Gross-Rosen, Buchenwald, Berga am Elster et Theresienstadt –, il y survit grâce à une combinaison de résilience physique et de résistance par l'art. Le peintre **Jacob Markiel**, rencontré à Gross-Rosen, témoigne ainsi de sa capacité à « faire évader les autres par l'esprit » en organisant des spectacles d'ombres ou des projections à la loupe.

Libéré par les Soviétiques à **Theresienstadt** au printemps **1945**, Sam Ringer est soigné dans un hôpital à **Litoměřice**, en Tchécoslovaquie, puis transféré à **Cracovie** dans un hôpital juif. Pendant sa convalescence, il reprend ses études à l'**École des beaux-arts de Cracovie**, s'inscrivant directement en troisième année.

Jeannine Ettlinger : formation en architecture dans la France occupée

Parallèlement, **Jeannine Ettlinger** entame en France un cursus d'architecture à l'**École nationale supérieure des beaux-arts de Paris**, dans un contexte marqué par l'Occupation et les persécutions antisémites.

Admise en atelier le **11 novembre 1943** dans l'atelier d'**Henri Madelain**, elle est déclarée **admissible** le **15 mai 1944**, puis admise en **2^e classe** le **14 mars 1946**, avec 961 points . Son parcours scolaire, long et exigeant (26 ½ valeurs, dont 1 médaille en modelage ; passage en 1^{re} classe en 1950 ; dernière mention en 1954), atteste d'une formation solide dans une école alors très masculine et sélective .

Les sources accessibles ne permettent pas d'établir avec certitude si Jeannine Ettlinger a été directement confrontée à des mesures antisémites ou si elle a participé à des réseaux de Résistance. Son dossier d'élève, conservé aux **Archives nationales** (série AJ/52/1291 et AJ/52/1292), pourrait contenir des éléments complémentaires sur cette période .

Exil et installation en France (1946–1947)

En **1946**, Sam Ringer quitte la Pologne avec le **kibboutz Nili**, dans le contexte des départs massifs de Juifs survivants vers la Palestine mandataire ou l'Europe de l'Ouest. Il arrive en **France** en **1947** et s'installe à **Paris**, où il intègre l'**École nationale**

supérieure des beaux-arts de Paris pour y poursuivre ses études de peinture.

C'est dans ce cadre qu'il rencontre **Jeannine Ettlinger**, elle-même étudiante en architecture, avec laquelle il fonde une famille à la fin des années 1950.

Fondation d'une famille d'artistes à Paris (1954–1960)

Rencontre et mariage aux Beaux-Arts

La rencontre entre **Sam Ringer** et **Jeannine Ettlinger** a lieu au début des années 1950, dans le cadre de l'**École des beaux-arts de Paris**, où tous deux poursuivent des formations artistiques exigeantes. Leurs parcours respectifs – l'un marqué par la Shoah et l'exil, l'autre par une ascension professionnelle dans un milieu masculin – convergent vers la constitution d'un foyer d'artistes à Paris.

Ils se marient en **1957** .

Naissance de Catherine et de Luc Ringer

18 octobre 1957 – Naissance de **Catherine Ringer** à **Suresnes** (Hauts-de-Seine) .

1960 – Naissance de **Luc Ringer**, frère cadet de Catherine.

La famille s'installe à **Paris 19^e**, non loin de l'atelier de Sam Ringer rue Marcadet. Catherine Ringer grandit

ainsi dans un environnement imprégné d'art, de dessin, de musique et de théâtre, mais où la Shoah n'est pas un sujet explicite durant l'enfance .

Encadré Jeannine Ettlinger, architecte : entre visibilité professionnelle et discrétion mémorielle

Les sources accessibles ne donnent pas de détails sur les chantiers ou réalisations précises de Jeannine Ettlinger, ni sur son engagement professionnel dans les années 1960–1980. Elle est régulièrement présentée comme « architecte » dans les biographies de Catherine Ringer, sans autre précision .

Cette discrétion contraste avec la place centrale accordée à Sam Ringer dans le récit familial tel que Catherine le construit à partir des années 2000. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées :

- **Dynamiques de genre** : la figure du père artiste survivant est plus « racontable » dans un contexte mémoriel centré sur la Shoah.
- **Choix personnels** : Jeannine Ettlinger a pu privilégier une carrière discrète, loin des projecteurs.
- **Absence de traces archivistiques facilement accessibles** : son dossier d'élève aux Archives nationales et d'éventuels annuaires de l'Ordre des architectes restent à explorer systématiquement.

Pistes de recherche :

- **Dossier d'élève aux Archives nationales** (AJ/52/1291/1292) ;
- **Annuaire de l'Ordre des architectes** (années 1950–1980) ;
- **Revue d'architecture** de l'époque pour d'éventuels projets ou publications ;
- **Témoignages de proches** ou de membres de l'entourage familial.

Carrières artistiques et vie familiale (1960–1986)

Sam Ringer : peintre de l'École de Paris

Sam Ringer développe une carrière de peintre rattaché à l'**École de Paris**, tout en exerçant des activités artisanales (conception de meubles de présentation en bois et métal) pour subvenir aux besoins de sa famille.

Son œuvre se caractérise par une figuration à la fois réaliste et onirique, influencée par les maîtres italiens, Jérôme Bosch et le surréalisme (notamment Max Ernst). Il expérimente diverses techniques (huile sur toile, encre et huile sur papier ou Bristol marouflés sur plaques de métal, gravures, lithographies, petites sculptures) et participe à plusieurs expositions collectives, dont celle du **Centre Pompidou** en 1981 et du **Salon des indépendants** en 1984 et 1985.

Dans les années 1980, il s'implique dans l'univers artistique de sa fille : il réalise des **projections à la lanterne magique** lors des premiers concerts des Rita Mitsouko au Gibus et crée certains des **personnages du clip de « Marcia Baïla »**.

1980 – Il obtient la **nationalité française**.

Catherine Ringer : jeunesse et débuts artistiques

Catherine Ringer quitte l'école à 15 ans et s'immerge à la fin des années 1970 dans le théâtre musical et la danse, participant à des productions de Michael Lonsdale et dansant avec Marcia Moretto .

1979 – Elle rencontre **Fred Chichin**, guitariste et compositeur, dans le cadre d'un opéra-rock (*Flash*

Rouge) ; de cette rencontre naît un couple de vie et de création qui durera jusqu'à la mort de Chichin en 2007 .

Mort de Sam Ringer et construction de la post-mémoire (1986–2026)

1986 : disparition de Sam Ringer

23 octobre 1986 – Mort de **Sam Ringer** à **Paris 19^e**, à 67 ans. Inhumé au **cimetière de Montmartre** (division 3, carré juif), il laisse derrière lui une œuvre picturale importante et une mémoire familiale marquée par la Shoah.

Catherine Ringer conserve précieusement ses œuvres, dessins et documents, mais ne commence à les exploiter artistiquement et mémoriellement qu'à partir des années 2000.

1993 : mort prématurée de Luc Ringer

1993 – Mort prématurée de **Luc Ringer**, frère de Catherine, à 33 ans. Cette disparition renforce le lien de Catherine avec la mémoire de son père et, plus largement, avec les questions de transmission et de deuil.

Années 2000–2020 : Catherine Ringer et la mise en lumière de Sam Ringer

À partir du début des années 2000, Catherine Ringer entreprend un travail de **valorisation de l'œuvre et de la mémoire de son père**, qui correspond à ce que l'historienne **Marianne Hirsch** appelle la **post-mémoire** : une mémoire de seconde génération, médiatisée par l'imaginaire et la création artistique.

2000 – Sortie de *Cool Frénésie* avec la chanson « **C'était un homme** », dédiée à Sam Ringer, dont les paroles résument en quelques strophes le parcours concentrationnaire et la résistance par l'art.

2007–2008 – Catherine Ringer offre au **Musée d'art et d'histoire du Judaïsme (MAHJ)** des scènes sur calque réalisées par son père à la fin des années 1940, illustrant *Le Théâtre kasrilévien* d'après Cholem Aleikhem ; ces dessins sont adaptés en un film de 14 minutes.

Elle participe également à la réalisation de deux documentaires produits par le MAHJ :

- « **Sam Ringer par Catherine Ringer** » : elle y raconte la découverte progressive du passé de son père, la signification de ses tableaux et la manière dont ces œuvres ont nourri ses propres chansons.
- « **La Lanterne magique de Sam Ringer** » : projection et commentaire autour du théâtre yiddish d'avant la Shoah et de l'univers figuratif de son père.

2011 – Premier album solo, *Ring n' Roll*, produit par Mark Plati (collaborateur de David Bowie) .

2014 – *A New Tango Song Book* avec Plaza Francia (Eduardo Makaroff, Christophe H. Müller du Gotan Project) .

2017 – *Chroniques et Fantaisies*, dont la pochette intègre un personnage issu d'une peinture de Sam Ringer, symbolisant la continuité entre l'œuvre du père et celle de la fille.

Mars 2023 – Vente chez **Bonhams Cornette de Saint-Cyr** (Paris) de près d'une centaine d'œuvres de Sam Ringer, contribuant à faire connaître son travail au grand public.

2026 : mort de Catherine Ringer

14 septembre 2026 – Mort de **Catherine Ringer** à Paris, emportée par un cancer foudroyant, à 68 ans . Ses enfants annoncent sa disparition ; hommages nationaux et internationaux saluent la chanteuse, l'artiste libre et la passeuse de mémoire .

Conclusion : vers une histoire familiale plurielle

L'histoire croisée de **Sam Ringer, Jeannine Ettlinger** et **Catherine Ringer** illustre la complexité des transmissions familiales dans le contexte de la Shoah et de ses suites. Si la figure de Sam Ringer, peintre survivant, occupe une place centrale dans le récit mémoriel construit par Catherine Ringer, celle de Jeannine Ettlinger, architecte française, reste largement à explorer.

Les pistes de recherche identifiées – origines du patronyme « Ringer », parcours professionnel de

Jeannine Ettlinger, dimension « demi-juive » de son ascendance – ouvrent la voie à des investigations archivistiques et orales susceptibles d'enrichir la compréhension de cette famille d'artistes et de la manière dont elle a négocié, sur trois générations, les héritages de la guerre, de l'exil et de la création.

Références sélectives

- Archives nationales, dossier d'élève de Jeannine Ettlinger, AJ/52/1291 et AJ/52/1292 .
- Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, « Sam Ringer par Catherine Ringer » et « La Lanterne magique de Sam Ringer ».
- Notices biographiques de Sam Ringer et Catherine Ringer (Wikipédia, École de Paris, MAHJ).
- Articles de presse parus à l'occasion du décès de Catherine Ringer (Le Monde, Le Figaro, Libération, Le Temps, etc.) .

T.R. et PPTy. ; septembre 2026
